

rement, quelques instants, et je serais tombé sur le pont, si par instinct je n'avais saisi le bas-tingage. Le cri : "Au feu ! au feu !" le plus terrible qu'on puisse entendre en mer, retentit sur le navire. On court, on s'empresse de tous côtés. Ce bruit effrayant m'avait tellement agité et saisi, qu'au milieu des cris confus et du désordre des matelots, je pouvais à peine distinguer la taille imposante du capitaine. Mais il venait de sauter sur le pont, avait imposé silence, son porte-voix en main, et commandé de fermer l'écoutille en feu. Cet ordre promptement exécuté il descendit dans le gaillard d'avant. Les deux ou trois minutes de son absence nous parurent un siècle. Tout le monde était si bien persuadé que notre salut dépendait de son jugement et de sa fermeté, que pas un mot, pas un signe même ne fût échangé jusqu'à son retour. Il reparut enfin, noirci par le feu, et traînant ce qui semblait un cadavre entre ses bras. Il jeta son fardeau sur le pont, et, s'approchant vivement de Hawkins, lui dit à voix basse :

"Courez en bas, éveillez les passagers et apportez-moi les pistolets de ma cabine. Vite ! vite ! la perte d'un moment suffit pour nous entraîner dans l'abîme."

ZIP.

(La fin au prochain numéro.)

## MENU CANADIEN

préparé spécialement par VICTOR pour le  
*Journal du Dimanche.*

Purée tomates,  
Saumon sauce verte,  
Gigot catalane,  
Salade,  
Choux-fleurs sauce au beurre,  
Pommes de terre nouvelles,  
Entremet,  
Soufflé vanille,  
Fruits—Fromage—Café.

## RECETTE DU GIGOT CATALANE.

Faire blanchir et bouillir une bonne quantité de gousses d'ail à mi-cuisson ; jeter l'eau et remettre une eau nouvelle, faire bouillir jusqu'à ce que l'ail soit bien amolli.

On fait revenir un gigot à moitié sa cuisson complète. Au moment de servir, on dispose l'ail au fond d'un plat et on l'arrose avec du jus de citron. On place le gigot sur l'ail et on l'entoure de rondelles de citron.

VICTOR OLLIVON,

Caterer.

Restaurant : 147 Rue St-Jacques.

## L'HYGIENE DE LA FAMILLE

## LES LITS ET LEUR HYGIENE

Le meuble capital d'une chambre à coucher, c'est le lit.

Parmi les avantages que le progrès moderne a réalisés, on peut citer la substitution du fer au bois. Le lit de fer permet à l'air de circuler plus librement et préserve des parasites.

Nous n'avons rien à dire de l'horrible paille, qui disparaît presque partout et avec juste valeur.

Le lit de plume tend à disparaître aussi.

C'est certainement le lit le plus anti-hygiénique que l'on puisse rêver.

Le sommier élastique est aujourd'hui presque universellement adopté ; il est plus propre, plus aéré, et conserve sa forme aussi parfaitement que possible.

Aujourd'hui, le crin, la laine et certaines substances végétales servent à confectionner les matelas. On doit donner la préférence au crin, qui se résout moins en poussière et s'imprègne moins des miasmes.

Mérot, dans un article d'un dictionnaire de médecine, a donné, sur l'entretien des matelas, d'excellents conseils dont les ménagères peuvent faire leur profit.

"Les matelas, dit-il, demandent pour la santé un entretien presque continu, réclamé aussi par l'économie. On devrait, chaque matin, avant de faire le lit, les exposer quelques heures à l'air ; cette simple précaution éviterait bien des inconvénients qui résultent de son oubli et dont le moindre est l'odeur désagréable que le lit et la chambre conservent. Tous les ans il faut faire rebattre le matelas et lessiver la toile ; mais cette opération mériterait d'être faite avec plus de soin qu'on y en apporte ordinairement. On devrait, après avoir cardé la laine, la maintenir exposée plusieurs jours au grand air pour laisser échapper les miasmes et les odeurs qu'elle contient, au lieu de la replacer de suite dans la toile.

Toute les laines devraient être battues à la baguette avant le cardage. Enfin, les matelas de trop vieille laine pelotonnée doivent être mis au rebut, parce qu'ils ne font que des galettes informes et dures.

Les oreillers de plume doivent être bannis comme les matelas de plume, au nom de l'hygiène ; nous en dirons autant des édredons et pour les mêmes raisons, c'est-à-dire à cause de l'aptitude de la plume, comme de la laine à s'imprégner de miasmes contagieux.

Les couvertures doivent être légères. Elles doivent réchauffer sans accabler par leur poids.

Les draps du lit sont en toile ou en coton.

Les premiers sont préférables pour l'été et l'on doit user des seconds pour l'hiver. Avons-nous besoin de dire que la première qualité des draps, c'est d'être propres ?

UN VIEUX MEDECIN.

## LE TOUT MONTRÉAL.

M. L. P. Hébert, le sculpteur canadien bien connu, a été chargé de faire la statue de Laviolette que l'on doit ériger à Trois-Rivières à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de cette ville, le 4 juillet prochain.

Le monument sera placé au Platon et dominera une partie de la ville.

Le piédestal seul sera prêt pour le jour de la fête, et la statue sera inaugurée probablement l'an prochain à la St-Jean-Baptiste. Le piédestal en pierre taillée aura 14 pieds de haut et 9 de diamètre, à la base. La statue en stuc, aura sept pieds.

\*\*\*

Le steamer-yacht *Nubienne*, à M. E. Blanc, va entreprendre un voyage qui marquera dans les annales du yachting français.

Ce yacht doit quitter le Havre le 22 juin pour se rendre directement au Canada. M. Blanc aura pour compagnons de voyage M. Paul Saunière, M. Clerc, du journal le *Yacht*, et M. Fonade, le propriétaire de l'*Eva*.

La *Nubienne* touchera à Cuba et à Montréal où les voyageurs débarqueront pour aller visiter le Niaga-

ra et les lacs ; pendant ce temps, le yacht ira les attendre à New-York ou à New-Port, où s'effectuera l'embarquement pour revenir en France.

\*\*\*

Un journaliste de Paris, M. de la Brière, dont l'Académie française couronnait récemment un charmant livre sur *Madame de Sévigné en Bretagne* vient de commencer dans la *Gazette de France* une histoire anecdotique des principaux cercles de Paris.

C'est le cercle de l'Union qui ouvre la série. Nous détachons de cette étude très fine et très pittoresque un joli portrait de M. le général de Charette :

Vous connaissez l'homme, un type accompli de distinction militaire et franche, une exubérance de vie, sympathique et séduisante, qui vous entraîne et vous subjugue.

Il ne cause pas, il charme ; il n'y a dans ce qu'il raconte ni art, ni prétention, mais comme il vous hache brillamment son récit ! comme il vous jette le tableau, l'idée, avec puissance et vérité.

Un jour, comme il revenait de son voyage triomphal au Canada, et disait l'accueil royal que lui avait fait la petite France.

—Vous répondiez aux discours ? lui demanda-t-on.

—Ma foi oui ; comme Gambetta : à table, dans les écoles, aux balcons des hôtels, sur le quai des gares... mais, *per bacco*, mes enfants, quels discours ! cela n'avait ni queue ni tête ! J'oubliais ce que j'avais préparé, je barbotais, positivement... Eh bien ! ma parole ! Je ne sais comment cela se faisait, mais j'avais beau tout embrouiller, le monde pleurait... Et moi aussi ! "

\*\*\*

Question.

Combien il y aura-t-il de personnes blessées pendant les fêtes par suite d'explosions de pétards, fusées et autres appareils pyrotechniques ?

\*\*\*

Du *Courrier de St. Hyacinthe.*

*Journal du Dimanche Illustré*—Nous avons reçu le magnifique numéro illustré que notre entreprenant confrère du *Journal du Dimanche*, M. E. Dansereau vient de publier à l'occasion du cinquantenaire de la Société St. Jean-Baptiste, à Montréal.

C'est une magnifique publication d'une vingtaine de pages où la plume et le burin se disputent hardiment la palme du beau et du fini.

A côté, en effet, des pages attrayantes signées par les rois de notre littérature, Sulte, Fréchette, Bellemare, Chapman, Taché, Royal, Lusignan, Chauveau Poisson, Reade, L'Espérance, le graveur a fait revivre les faits les plus héroïques ou les plus suaves de notre histoire et a esquissé les grands traits de la célébration du cinquantenaire à Montréal.

Enfin, tout est à lire et relire, à voir et revoir dans cette œuvre, et nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de se procurer le numéro illustré du *Journal du Dimanche*.

\*\*\*

Les billets de passage sur la ligne Allan, pour ceux qui vont en Angleterre dans le but de faire des achats, seront à l'avenir, de \$60, première cabine et \$110 aller et retour.

\*\*\*

La princesse Louise travaille actuellement, dit le *Truth* de Londres, à une statue de la reine qui sera placée dans la cathédrale de Leichfield.

\*\*\*

La colonie canadienne, à Paris, a dû fêter le